

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Étranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois et sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.044 - QUARANTIÈME ANNÉE - MARDI 20 JUILLET 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclamés : 1.75 - Faits divers : 3 fr. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

L'Allemagne et les Balkaniques

L'Allemagne vient d'adresser à la Roumanie une sommation à trente jours de date, lui accordant ce délai pour faire savoir si elle veut ou non laisser passer les munitions pour la Turquie et la menaçant, bien entendu, des pires représailles en cas de refus.

Cette sommation brutale n'est pas faite pour nous déplaire. D'abord parce qu'elle ne nous change point. L'Allemagne est décidément incurable. Elle n'a qu'une corde à son arc, la menace ! Mais cette corde est, à cette heure, singulièrement usée.

Ensuite parce que ce délai confirme l'impression très nette que l'on avait d'une extrême pénurie de munitions en Turquie. Ce n'est pas de gaieté de cœur que dans la situation des deux empires du centre on risque de se mettre sur les bras un nouvel adversaire ou mieux, de nouveaux adversaires comme nous le verrons tout à l'heure.

La Turquie ne fait point de munitions, ni elle en fait peu. Elle en a brûlé beaucoup. Sans doute, les contrebandiers sont là qui de Bulgarie ou de Roumanie réussissent parfois à passer quelques petites choses, mais ce ravitaillement clandestin n'a au fond qu'une efficacité très restreinte. Les soi-disant tonneaux de bière, les caisses de fruits à double fond ou les faux blocs de ciment truqués, ne peuvent satisfaire l'appétit formidable des gros canons ou des pièces à tir rapide. La contrebande peut retarder l'usure. Elle ne l'empêche point.

Il est donc particulièrement intéressant pour nous de voir avouer par l'Allemagne l'épuisement de sa pitoyable allée.

Au surplus, cette menace à la Roumanie ne peut avoir qu'un effet contraire à celui que se proposent les Austro-Allemands. Il est remarquable que ces gens-là n'aient pas encore compris que leurs menaces n'effraient plus personne.

Guillaume II, que l'on croyait intelligent, devrait bien voir que depuis des années son grand sabre n'impressionne plus les foras. Il ne devrait pas douter, en tout cas, de la diminution du prestige qu'a entraîné dans l'esprit des neutres l'impuissance de l'Allemagne à mettre ses projets à exécution. Il lui arrivera avec la Roumanie et avec les autres Balkaniques, ce qu'il lui est arrivé déjà avec l'Italie. Quand un temps minuscule aura permis une préparation minutieuse, tout le monde marchera et marchera de notre côté.

L'Allemagne, l'Autriche et la Turquie ne sauraient, en effet, donner satisfaction aux aspirations des peuples balkaniques, puisque c'est seulement au prix de larges lambeaux découpés sur l'Autriche et sur la Turquie que ces aspirations pourront se trouver satisfaites. C'est le même jeu, la même situation grave que l'Italie. Tandis que l'Autriche prometait la création d'une Université italienne, ici ou là, l'Italie voulait bien autre chose : le territoire même qu'on lui avait enlevé.

De même l'Autriche peut promettre de réserver un meilleur traitement aux Roumains de Transylvanie, cela n'empêchera point la Roumanie de préférer le territoire aux réformes et de penser que le meilleur traitement pour les Roumains de Transylvanie c'est le retour à la mère patrie.

Il y a trois ans on a eu l'impression nette qu'un bloc balkanique allait se constituer et j'avais ici salué avec joie la naissance. A peine fait, le bloc s'est effrit par impossibilité pour les Serbes, les Bulgares et les Grecs de s'entendre. Ce qui a été manqué peut se refaire. Roumains, Bulgares, Serbes et Grecs peuvent s'entendre de nouveau et se faire des concessions mutuelles si de larges morceaux d'Autriche ou de Turquie permettent à chacun de trouver d'amples compensations.

Quelles sont donc les compensations que peuvent offrir aux Balkaniques les gens de Berlin, de Vienne ou de Constantinople ? Il faut être infatigable jusqu'à l'aveuglement comme diplomate allemand pour ne pas s'en rendre compte ! Que peuvent-ils promettre ? La Besarabie russe à la Roumanie ? D'abord il faut la prendre ! Et puis, la jolie situation pour un pays qui compterait quelques millions d'habitants de vivre côte à côte avec le colosse russe après lui avoir de vive force arraché un lambeau ! Cela ne résiste pas à l'examen.

Mais admettons même que les diplomates de Berlin ou de Vienne se bercent de cette chimère en ce qui concerne la Roumanie ? Et les autres ? Que promettent-ils aux Serbes, aux Bulgares, aux Grecs ? Des réformes ? Mais il aiment bien mieux les territoires que nous pouvons les aider à prendre dans la Turquie et dans l'Autriche !

Les Balkaniques savent très bien que c'est seulement ainsi qu'ils peuvent s'arranger entre eux pour réaliser leurs diverses aspirations nationales et, tôt ou tard, inévitablement, ils y viendront. Mieux vaudrait pour eux que ce fut plus tôt que plus tard, car leur concours aura beaucoup moins de prix après la chute de Constantinople.

Ce qui les retient, c'est que chacun

regarde le voisin et s'en méfie. Quand un sera déclenché, tous les autres courront. Et c'est pourquoi nous n'avons qu'à bien augurer de la note comminatoire de l'Allemagne à la Roumanie. Elle est de nature à hâter la solution.

André Lefèvre

Un Pavillon allemand pris par un Soldat marseillais



Un brave petit soldat de Marseille vient d'accomplir un bel exploit pour lequel il est l'objet, de la part de son capitaine, d'une citation à l'ordre du jour de son bataillon. Le soldat Pantalacci, du 141^e de ligne, a le 6 juillet, entre 6 heures et 7 heures du matin, enlevé au front d'une tranchée boche un pavillon qui flottait insolemment. Son exploit accompli, Pantalacci a rejoint le tranchée française et remis à son capitaine les glorieux trophées. On devine les félicitations qui ont été adressées au brave Pantalacci par ses supérieurs et ses camarades. Nous y joignons les nôtres.

La photographie que nous reproduisons montre Pantalacci, le pavillon allemand en mains, entre son capitaine et son lieutenant.

PROPOS DE GUERRE

Dons à l'Etat

On a vu par les listes quotidiennes que le *Petit Provençal* a publiées, avec quel admirable empressement des fonctionnaires provinciaux et de nombreux ouvriers, employés et commerçants ont répondu à l'idée qui nous fut suggérée de verser à la République le montant de la répartition. Mais le plus grand nombre des souscripteurs ont donné pour le moins de 2.000 francs, et chaque jour nous apporte de nouvelles offrandes.

Ainsi qu'on l'a vu, beaucoup de souscripteurs ont destiné leur versement à une Œuvre de leur choix à laquelle les fonds seront scrupuleusement versés par nos soins au moment de la répartition. Mais le plus grand nombre des souscripteurs ont donné pour le moins de 2.000 francs, et chaque jour nous apporte de nouvelles offrandes.

Certes, la portée d'un tel geste est plus morale que matérielle, mais c'est justement en quoi il mérite d'être loué, car il atteste et de la façon la plus éminente, le patriotisme et la générosité innée du peuple français. Donc, pour traduire le plus fidèlement possible la pensée des souscripteurs et donner à leur geste sa véritable signification, j'avais pensé verser la partie de la souscription destinée au Défense nationale dans la caisse de l'Etat, en l'espèce la Trésorerie générale. C'était là un raisonnement naïf comme on va le voir. La Trésorerie des Bouches-du-Rhône veut bien m'informer, en effet, qu'elle ne peut accepter l'argent que je lui destine, aucun compte n'étant, dans ces livres, ouvert à cet effet... Cet argent, cependant, elle l'accepterait si on le versait à l'Œuvre du Vêtement chaud aux soldats, Œuvre pour laquelle elle est autorisée à recevoir les souscriptions.

Sans contester le moins du monde la grande utilité d'une telle Œuvre, on me permettra de m'étonner qu'il soit impossible aux citoyens patriotes de verser, s'il leur plaît, leur argent dans la Caisse de l'Etat.

Nous concevons parfaitement qu'une discipline doive régner dans la comptabilité nationale et que les caissiers des Finances nationales soient soumis à cette divinité inflexible qui s'appelle la Règle ; mais, voyons, entre nous, c'est un peu ridicule qu'un particulier généreux, qui veut faire un cadeau à son pays, soit mis dans l'impossibilité de le faire sous prétexte que cela ne se fait pas, que cela n'est pas régulier ?

Il y a bien des choses qui ne se faisaient pas avant la guerre et qui se font, ne fût-ce que le versement de l'or pour lequel on a su créer un service spécial. En supposant qu'une partie de sa fortune à la Trésorerie de son département, lui fermera-t-on le guichet au nez ?... A l'heure où tant d'heureuses innovations secouent la torpéur routinière des administrations officielles, ne pourrions-nous obtenir pour les Trésoriers l'autorisation, exceptionnelle si l'on veut, de recevoir les dons que les citoyens, dans une pensée patriotique, veulent faire à la Nation ?

Le moment n'est plus où le Rond-de-Cuir symbolique régnait sur la France.

ANDRÉ NEGRE

352^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 19 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, l'ennemi a bombardé, cette nuit, assez violemment nos tranchées de Saint-Georges, ainsi que le village et l'église de Boesinghe.

En Artois, les Allemands ont lancé, vers minuit, à l'ouest et au sud-ouest de Souchez, sur un front de douze cents mètres, une attaque que nous avons repoussée.

En Argonne, une attaque allemande, dans la région de Saint-Hubert, a été rejetée.

En forêt d'Apremont, lutte de bombes et de grenades, sans action d'infanterie.

En Lorraine, à Manhoue, sur la Seille, et aux lisières sud-est de la forêt de Parroy, on signale quelques combats d'avant-postes où nous avons eu l'avantage.

Nuit calme sur le reste du front.



DANS LES VOSGES

Sous un abri, nos poilus ont installé leur cuisine, près des tranchées de première ligne

Il y a un An La Vie chère

C'est à l'attention de Serajevo que remonte en fait l'origine de la guerre actuelle ; mais les coups de revolver qui abattirent l'archiduc héritier d'Autriche François-Ferdinand et sa femme la duchesse de Hohenberg, ne furent que le prétexte lointain attendu par l'Autriche et l'Allemagne pour déclencher sur l'Europe cette effroyable trombe d'horreurs et de sang.

Pendant toute la première partie du mois de juillet, l'Autriche, qui a commencé sa mobilisation, s'efforce de rendre la Serbie responsable de l'attentat et de prendre une attitude provocatrice qui inquiète particulièrement la Russie. La France, l'Angleterre et l'Italie tentent d'intervenir pour circonscire le conflit et lui trouver une solution satisfaisante. On espère encore qu'une issue pacifique et c'est sous cette impression que le président de la République et M. Viviani, président du Conseil, ont entrepris le voyage de Russie. Mais les événements ne vont pas tarder à se précipiter et à s'aggraver par suite des intrigues allemandes, jusqu'au moment où, la guerre inévitable, la France, la Russie et la Serbie vont être obligées de mobiliser et de faire front contre l'incroyable agression de l'Autriche et de l'Allemagne.

Ce sont ces événements tragiques et glorieux pour les peuples alliés, champions de la Justice et du Droit, que nous allons noter au jour le jour :

LUNDI 20 JUILLET

L'escadre française qui amène en Russie le président de la République et M. Viviani, arrive à Cronstadt. M. Poincaré, après avoir reçu de bord du Jean-Bart l'amiral Gregorovich, ministre de la Marine russe, se rend à bord du yacht Alexandra, qui le conduit à la résidence impériale de Péterhof. Le président de la République et le président du Conseil sont accueillis avec le plus grand enthousiasme et, le soir, au dîner de gala, le Tsar et M. Poincaré échangent des toasts dans lesquels ils affirment l'attachement des deux pays à l'œuvre de paix et de civilisation, que l'alliance franco-russe entend plus qu'un jamais servir en ces heures graves.

Tandis que l'on célèbre officiellement les noces d'argent de la double alliance, une crise économique sévit en Russie qui met en grave plus de cent mille ouvriers. En France, M. Messimy, ministre de la Guerre, annonce une réorganisation des services administratifs du ministère de la Guerre : ce même jour s'ouvrent à Paris les débats de l'affaire Caillaux. En Angleterre, le roi Georges visite la flotte assemblée à Spithead.

Lire à la 4^e page: FILS DE FRANÇAISE

LA GUERRE

En Artois et en Argonne les attaques ennemies sont toujours repoussées

Sur le front russe un combat décisif est imminent

Arras, 19 Juillet.

M. Georges Thomson, ministre du Commerce, après avoir visité plusieurs bureaux de la Somme et du Pas-de-Calais, s'est rendu à Arras, afin de féliciter, au nom de l'administration, le personnel des postes qui, malgré un bombardement presque incessant, continue d'assurer le service. Le palais Saint-Vaast, où fonctionnait précédemment la poste, ayant été complètement détruit, ces jours derniers, ce personnel a dû se réfugier dans un nouveau local dont les caves lui servent d'abri. Le ministre, après avoir visité les nouvelles installations, a réuni les agents et sous-officiers et a rendu hommage à leur constance et à leur énergie. Il a terminé son allocution par des paroles de reconfort, de foi dans l'avenir, et dans le triomphe de la civilisation sur la barbarie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 19 Juillet.

Il est inutile de commenter longuement les événements de notre front qui se suivent et se ressemblent. L'ennemi attaque ; il est repoussé avec pertes et fracas, et lorsque, par hasard, il parvient sur un point, au prix de sacrifices énormes, à nous imposer un léger recul, il ne peut pas conserver ses positions. Cela durera jusqu'au jour où, ayant achevé notre préparation, nous déclencherons le mouvement qui, cette fois, sera décisif.

En Russie, la bataille est engagée sur toute l'étendue de l'immense front. Il est vain d'en suivre les fluctuations et les détails. Les Allemands paraissent avoir adopté un nouveau dispositif, mais leur objectif n'a pas changé ; ils visent toujours Varsovie.

La situation peut se résumer ainsi dans ses grandes lignes : au Sud, l'archiduc Joseph-Ferdinand, qui avait été sévèrement battu au sud de Lublin, attaque violemment, mais sans parvenir à progresser ; une autre armée, plus à l'Est, menace nos lignes sur la ligne Lublin-Chelm, mais est également contenue jusqu'ici ; de même une troisième armée, opérant sur la droite de la seconde. Partout les Russes tiennent bon ; ils n'ont cédé qu'un peu de terrain le long de la Narwa, au nord de la Vistule. S'ils parviennent à protéger Ostrovetzka, nous pourrions de voter ferrés, l'ennemi sera dans l'impossibilité de se maintenir, à moins qu'il n'appelle des renforts, mais les Russes peuvent aussi en recevoir de Péterhof, où le général Roussky vient de prendre le commandement d'une armée importante.

MARIUS RICHARD.

L'incorporation des anciens réformés et des ajournés des Classes 1913, 1914 et 1915

Paris, 19 Juillet.

Les commandants des bureaux de recrutement procèdent actuellement au travail préparatoire de l'appel des hommes réformés n° 2 ou temporairement n° 3 et au 31 décembre, et qui, à la suite de leur comparution, soit devant le conseil de révision, soit devant la Commission de réforme, ont été reconnus aptes au service, ainsi que des ajournés des classes 1913, 1914 et 1915, qui ont été visités en même temps que la classe 1917.

C'est au ministre de la Guerre qu'il appartient de fixer la date de l'appel des hommes de ces deux catégories, alors qu'une loi spéciale sera nécessaire pour l'incorporation de la classe 1917.

Les anciens réformés et des ajournés des classes 1913, 1914 et 1915 aura probablement lieu à la fin de la première quinzaine d'août. Ces hommes appartenant tous à des classes antérieures mobilisées, il n'y avait pas lieu, en effet, de les maintenir plus longtemps dans leurs foyers puisqu'ils sont redevenus mobilisables à la suite des décisions des Conseils de révision ou des Commissions de réforme.

En ce qui concerne les hommes classés dans le service auxiliaire, il sera fait application des dispositions spéciales aux hommes de cette catégorie.

Les Crimes allemands en Belgique

Lyon, 19 Juillet.

M. Fugelister, industriel suisse, a fait hier soir une conférence sur le drame de Louvain. L'assistance était très nombreuse. Par ce qu'il a vu, par les témoignages qu'il a recueillis sur place, par des documents photographiques, et enfin d'après des propos tenus par des officiers et soldats allemands, M. Fugelister a démontré que les incendies et les massacres avaient été prémédités, systématiquement organisés, et que leur but principal a été le pillage de la ville après que les habitants non massacrés en eurent été chassés en masse. Le conférencier a obtenu un grand succès.

L'opinion d'un témoin oculaire américain

New-York, 19 Juillet.

La revue hebdomadaire *Harpers Weekly* publie, à l'occasion du Livre Blanc allemand sur les atrocités, un article de M. Earle Herison, témoin oculaire de ce qui s'est passé à Anvers et ailleurs. L'article débute par l'affirmation qu'il sera difficile à l'Allemagne de se justifier. L'auteur fait profession de ne raconter que ce qu'il a vu de ses yeux, et ce qu'il a vu lui a laissé une impression se résumant par la remarque que ce fut, pour les Allemands, des sabbats de cruauté, et que, au cours de ce carnage terrible, les femmes et les en-

fants ont souffert tout autant que les soldats de Belgique.

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 19 Juillet.

Le feld-maréchal French fait le communiqué officiel suivant :

Aucun changement notable sur notre front, depuis le 9 courant. Quoiqu'il n'y ait eu aucun changement méritant d'être rapporté, l'activité n'en a pas été moins grande sur toute la ligne. Plusieurs mines, tant de l'ennemi que des nôtres ont explosé à la fois sur divers points de notre front qui à certains moments a été soumis à un fort bombardement.

Le 10 courant, l'ennemi a lancé une petite attaque au nord d'Ypres et il est parvenu à prendre pied sur un point de nos tranchées de première ligne. Néanmoins nos troupes ayant reçu un appui local, reprirent ce que nous avions perdu.

Le 13, l'ennemi a enlevé un de nos avant-postes sur la route d'Ypres à Menin, mais il a été immédiatement repoussé le même nuit.

Plus au nord, notre ligne a été fortement bombardée et nous avons perdu une tranchée occupée par une compagnie. La cause des Allemands ont été desuite repoussés par nos détachements de grenadiers et la tranchée perdue a été reprise. Cette action a été caractérisée par l'emploi d'une grande quantité d'obus asphyxiants par l'ennemi.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Péterhof, 19 Juillet.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Entre la Vistule et le Bug occidental la bataille a atteint, le 17 juillet, sa plus grande intensité. Nos troupes, avec vaillance et ténacité, repoussent la poussée de l'ennemi.

Dans la région de Lublin, l'ennemi a prononcé des attaques sur tout le front, concentrant principalement ses efforts dans la région de Wilkopol, où nous avons repoussé, pendant la journée, plus de dix attaques.

Au cours de la journée, de grandes masses de troupes allemandes ont attaqué nos forces sur la rive gauche de la Wieprz ; l'ennemi a réussi sur ce point à progresser vers le Nord.

Dans la région d'Zdziebno, près de Krasnostava, malgré les pertes essuyées, nos troupes ont repoussé héroïquement les attaques ennemies qui se sont produites tard dans la soirée.

Sur la rive droite de la Wieprz, l'ennemi a subi, le 17 juillet, de très graves pertes, au cours d'une attaque de nos positions de la rivière Vozitza, où des amas de cadavres ennemis se trouvent devant nos tranchées.

Le 17 juillet, un feu d'artillerie très violent a eu lieu dans cette région, sur le front des villages de Grabowitz et de Berestie, l'ennemi a prononcé des attaques acharnées le 16 et le 17, et, après des attaques à la baïonnette répétées, n'a enlevé les tranchées que de deux de nos compagnies.

Entre la Goutcha et le Bug, nous avons repoussé de nombreuses attaques de l'ennemi et nous l'avons délogé de la forêt de Meteuin.

Sur le Bug, près d'Iklovitz, de Zelonetz et de Konotory, l'ennemi a tenté le 17 juillet de passer sur la rive droite de la rivière. Mais nous l'avons repoussé par des contre-attaques heureuses.

Dans la région Rigachavli, l'offensive ennemie sur Teukoum et Aelautz continue. Dans ces régions, nous avons le 17 livré des combats où, en plus d'une nombreuse cavalerie, l'infanterie a pris part des deux côtés.

A l'est du village de Popeliana, nous avons fait, au cours d'une attaque heureuse, 500 prisonniers allemands, avec 9 officiers, et nous avons pris 7 mitrailleuses.

Une attaque ennemie au nord de Chavli a été repoussée.

L'offensive ennemie, dans la région de Prasnich, qui s'est poursuivie sur un large front, nous a obligés de nous concentrer sur des positions plus proches de la Narwa ; par suite de ce mouvement, il a été nécessaire de procéder à un regroupement de nos troupes sur la rive gauche de la Vistule. Nous y procédons sans empêchements.

Sur le Dniestr, nous avons réalisé, le 16 juillet, un succès très important contre des troupes ennemies qui avaient traversé le fleuve. Nous avons, au cours de la tournée fait sur ce point environ

2.000 prisonniers autrichiens et enlevé 7 mitrailleuses.

Le Comité polono-américain de Varsovie proteste contre les gaz asphyxiants

Le Comité polono-américain de Varsovie a adressé au président Wilson un appel...

Une action décisive est imminente entre la Vistule et le Bug

L'envoyé spécial du Times auprès des armées russes, M. Washburn, télégraphie de Varsovie...

Le correspondant ajoute : « Depuis mon départ du quartier du général Ivanoff jusqu'à mon retour à Varsovie, mon optimisme n'est constamment renforcé... »

Des deux côtés se rassemblent de nouvelles troupes. On croit que la hâte des Allemands, très visible sur plusieurs points importants, est causée par la crainte que les Russes n'attendent de nouvelles forces avant qu'ils ne soient prêts.

On croit savoir que, dans la grande bataille entre la Vistule et le Bug occidental, qui bat son plein, les Allemands ont engagé leurs forces corps d'armée. Ils ont cherché à tourner le front russe au sud de Lublin et de Kholm, et dirigent leur principal effort entre la Bystryca et la Wieprz, où une tentative analogue échoua il y a quinze jours.

La fabrication des armes pour les troupes turques

La lutte acharnée continue dans les montagnes de Gallipoli. Les alliés attaquent vigilement sur toute la ligne. Chaque attaque est précédée d'un bombardement par la batterie d'artillerie française et les canons de navires de guerre.

On travaille jour et nuit, sans relâche, pour arriver à fournir des armes aux troupes de Dardanelles. Pour cela, les officiers et autres Allemands qui dirigent les travaux de fabrication ne cachent pas leur inquiétude. Ils craignent que les travaux ne doivent prochainement s'arrêter par suite du manque de houille, qui se fait de jour en jour plus sentir.

L'intercession de la Roumanie

Un ultimatum austro-allemand. Londres, 19 Juillet. Suivant le correspondant du « Daily Telegraph » à Athènes, on reçoit de source diplomatique ennemie confirmation de la nouvelle d'après laquelle l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie préparent un ultimatum à la Roumanie au sujet du passage des munitions destinées à la Turquie.

On concentre, ajoute le correspondant, une grande quantité de troupes à la frontière roumaine dans le but de faire pression sur le gouvernement roumain.

Il est évident que les empires centraux jugent que l'affaire est d'importance capitale, car si les Turcs ne reçoivent pas de munitions, les Dardanelles seront forcées.

Les bandes bulgares à la frontière serbe

Nich, 19 Juillet. Une bande bulgare, sous le commandement du Voivode Krsta, a passé la frontière, le 17 et 18 derniers jours, mais elle n'est restée sur le territoire bulgare. Une deuxième bande a réussi à se glisser jusqu'aux environs de Kotschana où des troupes ont été envoyées à pourchasser.

Des troupes serbes ont poursuivi une autre bande qui avait pénétré dans la région de Kravovo, entre Koukovo et Loukovo. Deux autres ont pu s'enfuir vers la frontière. Aux autres, on a imposé de se rendre à la frontière, et de se rendre à la frontière, et de se rendre à la frontière.

Les troupes américaines aux Alliés

Les Menées allemandes dans les Usines. Les agents de l'ennemi suscitent des grèves.

M. Gompers, président de la Fédération du Travail américaine, a écrit au président Wilson...

Des personnes infatuées à l'interdiction de l'exportation ont tenté de s'aboucher avec les chefs travaillistes. Mais nous allons, à-t-il dit, mettre un frein à ces efforts dans l'avenir.

Le grave problème de la fabrication d'armes Remington et dans d'autres usines de fabrication d'armes à Bridgeport (Connecticut), principal centre pour la fabrication des armes aux Etats-Unis. Douze mille ouvriers chôment.

Des troubles ouvriers existent sur tous les points où l'on prépare des munitions. Les patrons veulent rejeter la responsabilité de ces incidents sur certaines agences mystérieuses, mais les chefs travaillistes déclarent qu'ils ne font que travailler de leur plein gré pour se soustraire à la journée de huit heures et pour obtenir des augmentations de salaires que, d'ailleurs, ils ne démissionnent pas.

Contretemps à ce qui avait été annoncé hier, la grève des munitions, à Remington, de Bridgeport (Connecticut) ne sera pas déclarée aujourd'hui. Aucune décision ne sera prise avant vingt-quatre heures au moins.

Une dépêche de Washington dit qu'un officier de l'armée américaine, qui est à la tête de la Remington Arms Company, à Bridgeport (Connecticut), a été influencé par les influences allemandes de la responsabilité des récents troubles qui ont eu lieu dans cette Compagnie, mais les meneurs repoussent cette accusation. Ils déclarent qu'ils ne participent pas aux énormes bénéfices présumés des fabricants de munitions et qu'ils trouvent l'occasion bonne pour faire accepter leurs revendications.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

Le retour du président Wilson. Cornish (New-Hampshire), 19 Juillet. Le président Wilson est parti hier pour Washington, où il arrivera ce matin de bonne heure.

L'attaque de l'« Orduna ». Londres, 19 Juillet. On mande de New-York au Morning Post : Les Américains ressentent de l'indignation de la nouvelle injure qui est faite à leur pays par l'attaque de paquebot « Orduna », surtout parce que le vapeur se dirigeait vers l'Ouest et ne pouvait porter que des marchandises innocentes.

Le retour du président Wilson. Cornish (New-Hampshire), 19 Juillet. Le président Wilson est parti hier pour Washington, où il arrivera ce matin de bonne heure.

L'attaque de l'« Orduna ». Londres, 19 Juillet. On mande de New-York au Morning Post : Les Américains ressentent de l'indignation de la nouvelle injure qui est faite à leur pays par l'attaque de paquebot « Orduna », surtout parce que le vapeur se dirigeait vers l'Ouest et ne pouvait porter que des marchandises innocentes.

Le retour du président Wilson. Cornish (New-Hampshire), 19 Juillet. Le président Wilson est parti hier pour Washington, où il arrivera ce matin de bonne heure.

L'attaque de l'« Orduna ». Londres, 19 Juillet. On mande de New-York au Morning Post : Les Américains ressentent de l'indignation de la nouvelle injure qui est faite à leur pays par l'attaque de paquebot « Orduna », surtout parce que le vapeur se dirigeait vers l'Ouest et ne pouvait porter que des marchandises innocentes.

Le retour du président Wilson. Cornish (New-Hampshire), 19 Juillet. Le président Wilson est parti hier pour Washington, où il arrivera ce matin de bonne heure.

L'attaque de l'« Orduna ». Londres, 19 Juillet. On mande de New-York au Morning Post : Les Américains ressentent de l'indignation de la nouvelle injure qui est faite à leur pays par l'attaque de paquebot « Orduna », surtout parce que le vapeur se dirigeait vers l'Ouest et ne pouvait porter que des marchandises innocentes.

Le retour du président Wilson. Cornish (New-Hampshire), 19 Juillet. Le président Wilson est parti hier pour Washington, où il arrivera ce matin de bonne heure.

L'attaque de l'« Orduna ». Londres, 19 Juillet. On mande de New-York au Morning Post : Les Américains ressentent de l'indignation de la nouvelle injure qui est faite à leur pays par l'attaque de paquebot « Orduna », surtout parce que le vapeur se dirigeait vers l'Ouest et ne pouvait porter que des marchandises innocentes.

Le retour du président Wilson. Cornish (New-Hampshire), 19 Juillet. Le président Wilson est parti hier pour Washington, où il arrivera ce matin de bonne heure.

L'attaque de l'« Orduna ». Londres, 19 Juillet. On mande de New-York au Morning Post : Les Américains ressentent de l'indignation de la nouvelle injure qui est faite à leur pays par l'attaque de paquebot « Orduna », surtout parce que le vapeur se dirigeait vers l'Ouest et ne pouvait porter que des marchandises innocentes.

conclusion à tirer de cette affaire est que l'Allemagne refuse de cesser sa guerre de sous-marin, ou même de la rendre moins inhumaine. La note du gouvernement de Washington pourrait aussi bien n'avoir été jamais envoyée. Le point de droit entre l'Allemagne et les Etats-Unis reste donc ce qu'il était au début du litige, et c'est un point visant notre honneur, notre prospérité et même notre sécurité.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles. Les ravages causés par l'artillerie française.

Londres, 19 Juillet. La lutte acharnée continue dans les montagnes de Gallipoli. Les alliés attaquent vigilement sur toute la ligne. Chaque attaque est précédée d'un bombardement par la batterie d'artillerie française et les canons de navires de guerre.

On travaille jour et nuit, sans relâche, pour arriver à fournir des armes aux troupes de Dardanelles. Pour cela, les officiers et autres Allemands qui dirigent les travaux de fabrication ne cachent pas leur inquiétude. Ils craignent que les travaux ne doivent prochainement s'arrêter par suite du manque de houille, qui se fait de jour en jour plus sentir.

L'intercession de la Roumanie

Un ultimatum austro-allemand. Londres, 19 Juillet. Suivant le correspondant du « Daily Telegraph » à Athènes, on reçoit de source diplomatique ennemie confirmation de la nouvelle d'après laquelle l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie préparent un ultimatum à la Roumanie au sujet du passage des munitions destinées à la Turquie.

On concentre, ajoute le correspondant, une grande quantité de troupes à la frontière roumaine dans le but de faire pression sur le gouvernement roumain.

Il est évident que les empires centraux jugent que l'affaire est d'importance capitale, car si les Turcs ne reçoivent pas de munitions, les Dardanelles seront forcées.

Les bandes bulgares à la frontière serbe

Nich, 19 Juillet. Une bande bulgare, sous le commandement du Voivode Krsta, a passé la frontière, le 17 et 18 derniers jours, mais elle n'est restée sur le territoire bulgare. Une deuxième bande a réussi à se glisser jusqu'aux environs de Kotschana où des troupes ont été envoyées à pourchasser.

Des troupes serbes ont poursuivi une autre bande qui avait pénétré dans la région de Kravovo, entre Koukovo et Loukovo. Deux autres ont pu s'enfuir vers la frontière. Aux autres, on a imposé de se rendre à la frontière, et de se rendre à la frontière, et de se rendre à la frontière.

Les troupes américaines aux Alliés

Les Menées allemandes dans les Usines. Les agents de l'ennemi suscitent des grèves.

M. Gompers, président de la Fédération du Travail américaine, a écrit au président Wilson...

Des personnes infatuées à l'interdiction de l'exportation ont tenté de s'aboucher avec les chefs travaillistes. Mais nous allons, à-t-il dit, mettre un frein à ces efforts dans l'avenir.

Le grave problème de la fabrication d'armes Remington et dans d'autres usines de fabrication d'armes à Bridgeport (Connecticut), principal centre pour la fabrication des armes aux Etats-Unis. Douze mille ouvriers chôment.

Des troubles ouvriers existent sur tous les points où l'on prépare des munitions. Les patrons veulent rejeter la responsabilité de ces incidents sur certaines agences mystérieuses, mais les chefs travaillistes déclarent qu'ils ne font que travailler de leur plein gré pour se soustraire à la journée de huit heures et pour obtenir des augmentations de salaires que, d'ailleurs, ils ne démissionnent pas.

Contretemps à ce qui avait été annoncé hier, la grève des munitions, à Remington, de Bridgeport (Connecticut) ne sera pas déclarée aujourd'hui. Aucune décision ne sera prise avant vingt-quatre heures au moins.

Une dépêche de Washington dit qu'un officier de l'armée américaine, qui est à la tête de la Remington Arms Company, à Bridgeport (Connecticut), a été influencé par les influences allemandes de la responsabilité des récents troubles qui ont eu lieu dans cette Compagnie, mais les meneurs repoussent cette accusation. Ils déclarent qu'ils ne participent pas aux énormes bénéfices présumés des fabricants de munitions et qu'ils trouvent l'occasion bonne pour faire accepter leurs revendications.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

Le retour du président Wilson. Cornish (New-Hampshire), 19 Juillet. Le président Wilson est parti hier pour Washington, où il arrivera ce matin de bonne heure.

L'attaque de l'« Orduna ». Londres, 19 Juillet. On mande de New-York au Morning Post : Les Américains ressentent de l'indignation de la nouvelle injure qui est faite à leur pays par l'attaque de paquebot « Orduna », surtout parce que le vapeur se dirigeait vers l'Ouest et ne pouvait porter que des marchandises innocentes.

Le retour du président Wilson. Cornish (New-Hampshire), 19 Juillet. Le président Wilson est parti hier pour Washington, où il arrivera ce matin de bonne heure.

L'attaque de l'« Orduna ». Londres, 19 Juillet. On mande de New-York au Morning Post : Les Américains ressentent de l'indignation de la nouvelle injure qui est faite à leur pays par l'attaque de paquebot « Orduna », surtout parce que le vapeur se dirigeait vers l'Ouest et ne pouvait porter que des marchandises innocentes.

Le retour du président Wilson. Cornish (New-Hampshire), 19 Juillet. Le président Wilson est parti hier pour Washington, où il arrivera ce matin de bonne heure.

L'attaque de l'« Orduna ». Londres, 19 Juillet. On mande de New-York au Morning Post : Les Américains ressentent de l'indignation de la nouvelle injure qui est faite à leur pays par l'attaque de paquebot « Orduna », surtout parce que le vapeur se dirigeait vers l'Ouest et ne pouvait porter que des marchandises innocentes.

Le retour du président Wilson. Cornish (New-Hampshire), 19 Juillet. Le président Wilson est parti hier pour Washington, où il arrivera ce matin de bonne heure.

L'attaque de l'« Orduna ». Londres, 19 Juillet. On mande de New-York au Morning Post : Les Américains ressentent de l'indignation de la nouvelle injure qui est faite à leur pays par l'attaque de paquebot « Orduna », surtout parce que le vapeur se dirigeait vers l'Ouest et ne pouvait porter que des marchandises innocentes.

Le retour du président Wilson. Cornish (New-Hampshire), 19 Juillet. Le président Wilson est parti hier pour Washington, où il arrivera ce matin de bonne heure.

L'attaque de l'« Orduna ». Londres, 19 Juillet. On mande de New-York au Morning Post : Les Américains ressentent de l'indignation de la nouvelle injure qui est faite à leur pays par l'attaque de paquebot « Orduna », surtout parce que le vapeur se dirigeait vers l'Ouest et ne pouvait porter que des marchandises innocentes.

Le retour du président Wilson. Cornish (New-Hampshire), 19 Juillet. Le président Wilson est parti hier pour Washington, où il arrivera ce matin de bonne heure.

L'attaque de l'« Orduna ». Londres, 19 Juillet. On mande de New-York au Morning Post : Les Américains ressentent de l'indignation de la nouvelle injure qui est faite à leur pays par l'attaque de paquebot « Orduna », surtout parce que le vapeur se dirigeait vers l'Ouest et ne pouvait porter que des marchandises innocentes.

Le retour du président Wilson. Cornish (New-Hampshire), 19 Juillet. Le président Wilson est parti hier pour Washington, où il arrivera ce matin de bonne heure.

L'attaque de l'« Orduna ». Londres, 19 Juillet. On mande de New-York au Morning Post : Les Américains ressentent de l'indignation de la nouvelle injure qui est faite à leur pays par l'attaque de paquebot « Orduna », surtout parce que le vapeur se dirigeait vers l'Ouest et ne pouvait porter que des marchandises innocentes.

Le retour du président Wilson. Cornish (New-Hampshire), 19 Juillet. Le président Wilson est parti hier pour Washington, où il arrivera ce matin de bonne heure.

L'attaque de l'« Orduna ». Londres, 19 Juillet. On mande de New-York au Morning Post : Les Américains ressentent de l'indignation de la nouvelle injure qui est faite à leur pays par l'attaque de paquebot « Orduna », surtout parce que le vapeur se dirigeait vers l'Ouest et ne pouvait porter que des marchandises innocentes.

Le retour du président Wilson. Cornish (New-Hampshire), 19 Juillet. Le président Wilson est parti hier pour Washington, où il arrivera ce matin de bonne heure.

Non, répond-il, il n'y a actuellement que deux négociations officielles en cours, celle avec la Quadruple Entente, et celle que nous poursuivons avec les Turcs au sujet du chemin de fer de la Thrace.

Jusqu'à présent, conclut M. Radoslaw, l'orientation de la politique bulgare, comme vous l'avez dit, n'a pas changé, mais il y a pourtant un élément nouveau, notre armée, qui était épuisée au lendemain des guerres précédentes, et qui est maintenant reconstituée plus forte que jamais, avec un cadre d'officiers jeunes, actifs, pleins de foi, et ayant l'expérience de la guerre. Avec cette armée, nous sommes prêts à toutes les éventualités.

L'Italie contre l'Autriche

Le retour du front de MM. Salandra et Barzilai. Rome, 19 Juillet. M. Barzilai, à son retour d'avec le président du Conseil, a été interviewé dans une gare de la zone de guerre, par le correspondant du « Giornale d'Italia ».

M. Barzilai a déclaré ne pouvoir parler de l'Entente, mais il a déclaré qu'il avait eu un entretien avec les généraux Cadorna et Porro.

« Le pays, a ajouté M. Barzilai, peut être vraiment tranquille sur le manier dont la guerre sera conduite et achevée. Il existe chez les chefs suprêmes de l'armée, non un espoir, mais une certitude logique et raisonnée que dans la suite, même à travers les difficultés et les sacrifices, l'Esprit d'audace et de résistance merveilleuse des soldats, et le fait que ces soldats sont dirigés par de tels chefs.

Le correspondant relève que le président du Conseil, M. Salandra, et M. Barzilai, ont été interviewés par le correspondant du quartier général, de manifestations publiques chaleureuses, ainsi que dans toutes les villes et bourgades qu'ils ont traversées dans leur voyage d'inspection.

M. Salandra, ajoute le correspondant, s'est montré heureux que l'œuvre accomplie par notre armée depuis sa dernière visite au front, ait été si complète et si solide avec dans un délai non éloigné, toute la ligne de l'Isone pourra être solidement conquise.

Le correspondant du « Giornale d'Italia » ajoute que, malgré les difficultés qui s'opposent encore à la marche en avant des Italiens, le commandement suprême estime que les Italiens doivent se préparer à combattre non seulement l'ennemi actuel, mais aussi les Allemands et les Turcs, qui, si ces derniers se bornent pour le moment à prêter aux Autrichiens une aide latente indiscutable, ne tarderont pas longtemps à se déclarer ouvertement contre l'Italie. Le commandement suprême et le gouvernement sont donc très inquiets de la situation actuelle. D'ailleurs, à la suite de l'hostilité déclarée et officielle des puissances allemandes et de la Turquie, l'Italie pourra appliquer les sanctions prévues par le traité de Londres, et de la Triple-Entente, un programme offensif tendant à l'épuisement des Empires centraux.

La visite du lieutenant-général Porro, sur le front français, a donné des résultats pratiques immédiats. Elle a permis de jeter les bases d'un programme coordonné avec nos alliés, et de manœuvrer certainement pas de produire un effet sur l'ensemble du front européen, le lieutenant-général Porro a conféré longuement avec MM. Salandra et Barzilai sur les résultats de sa mission, et ils paraissent très satisfaits.

Le correspondant conclut que l'heure est arrivée où les forces multiples de l'Entente des puissances libérales de l'Europe doivent triompher de la violence réactionnaire allemande.

En Albanie

Les Serbes se retirent de Durazzo. Rome, 19 Juillet. Sur le conseil de l'Italie, les Serbes ont évacué Durazzo qu'ils avaient occupé à la suite d'une insurrection des Albanais, et ont été remplacés par les Autro-Allemands, mais ils ont conservé toutes les positions stratégiques des environs.

Un prêtre en prison. On arrête le secrétaire de l'évêque de Gibraltar. La Linea, 19 Juillet. Un curé qui serait le secrétaire de l'évêque de Gibraltar, a été arrêté dans cette ville.

Les documents dont il était porteur démontreraient qu'il communiquait avec l'Allemagne.

En Allemagne

Ceux à qui la guerre profite. Amsterdam, 19 Juillet. On dit en Allemagne que Krupp fait chaque semaine deux millions de marks de bénéfices grâce à la fabrication des munitions pour l'armée allemande.

La situation financière cause de l'inquiétude. Londres, 19 Juillet. Le Daily Mail publie une interview qu'il a prise à un prêtre catholique anglais, qui rentre en Angleterre après avoir été interné en Allemagne.

Sans vouloir créer chez les Anglais de fausses espérances, dit-il, il faut avouer que les choses en Allemagne vont de pire en pire. Les hommes ne manquent pas encore, en dépit des pertes énormes éprouvées, mais la question financière cause de l'inquiétude, et l'on recourt à des mesures les plus extraordinaires pour se procurer de l'or.

En Angleterre

Le conflit minier du pays de Galles. Londres, 19 Juillet. Le Cabinet anglais doit discuter ce matin les moyens les plus propres à remédier à la crise charbonnière dans le Pays de Galles.

On sait que les négociations entre les mineurs et le Board of Trade ont échoué samedi. Cependant, le président du Board of Trade poursuit ses efforts et doit recevoir aujourd'hui les représentants des propriétaires mineurs.

Les délégués des mineurs se réuniront de leur côté à Cardiff. Ils font maintenant des propositions suivantes : Les mineurs seront concédés sans contrat pour la période actuelle. Les hommes reprendront le travail immédiatement.

Les demandes d'indemnités d'ensemble, avec le compromis offert par le président du Board of Trade au nom du gouvernement, seront soumis à une cour d'arbitrage.

L'Amirauté annonce que ses approvisionnements en charbon pour la flotte sont toujours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions se réunira aujourd'hui pour la première fois. On déclare qu'aucun indésirable n'est entré dans la flotte sous tous les jours abondants.

Vient de paraître :

CONSEILS POUR VIVRE VIEUX

Méthode complète pour s'assurer une bonne santé jusqu'à un âge avancé, d'après Louis Cornaro (1622-1666).

Louis Cornaro naquit à Padoue en 1493 et son exemple nous prouve que, même au XVIII^e siècle, on connaissait la façon de faire pour vivre jusqu'à cent ans.

Les règles qui procurent une longue vie sont exposées dans le récit de la vie de Louis Cornaro qui, bien que malade, impuissant à l'âge de quarante ans, régla si bien sa façon de vivre qu'il dépassa l'âge de cent ans et conserva sa santé de corps et d'esprit jusqu'à la fin de ses jours.

Dans un but de propagande, envoi gratuit et franco de la méthode aux personnes qui se recommandent de ce journal à l'éditeur, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris.

SI VOUS SOUFFREZ DE L'ESTOMAC

si vous digérez mal, si vous avez des palpitations, des renvois, des souffrances, des migraines, mettez-vous au régime du délicieux Phoscao et en quelques jours ces maux disparaîtront.

Le Phoscao est le plus exquis des déjeuners et le plus puissant des reconstituants; c'est l'aliment idéal des amis, des convalescents et des vieillards.

Admis dans les hôpitaux militaires

ENVOI GRATUIT d'une boîte d'essai PHOSCAO

(Spécialité Française)

9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris

RIDES CICATRICES, TACHES, TRAVERS, VERULE

Pour les effacer, voir M. H. HERZOG, Le Raincy (S. Seine).

LA SANTÉ PAR LA FERROCARNINE phosphatée

DU D^r VILLARD

REMPLECE LE SANG DE COLORE PAR DU SANG ROUGE

Guerit rapidement Anémie, Neurasthénie, Faiblesse, Maladies nerveuses et toutes les maladies dues à un sang trop faible.

PRIX : 3,75

Par postal par 6 boîtes 21 fr. franco

Pharmacie FRANG, 200, bd de la Madeleine et toutes Pharmacies

Feuilleton du Petit Provençal du 20 juillet

Fils de Française

Grand roman d'actualité

DEUXIEME PARTIE

Kultur

Je ne vous propose point un marché, ce serait indigne de nous deux, et d'ailleurs mes dispositions sont prises, quelle que soit votre décision. Je me contenterai de frapper à la porte de votre cœur : voulez-vous consentir à me créer, avec votre Jean, un foyer ?

Si oui, ne pouvant que très péniblement me déplacer, je vous attends, — venez ! — et, de toutes façons, laissez-moi signer :

» Votre frère,

» Joseph Sermaize.

On juge de la stupeur de Marguerite. Ses réflexions furent fort faites.

Cette fortune qui s'offrait à son fils, — la possibilité d'éclaircir, par une explication catégorique, le doute angoissant qui pesait sur la personnalité de l'être inconnu dont elle portait le nom, — aussi, la plus sincère que lui inspirait l'infirmes et qui lui rendait déjà sympathique, — trop de raisons, vraiment, la déterminaient à répondre à cet appel.

Rien ne la retenait, pour le moment, à

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferdin., 60, MARSEILLE (Ed. de la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 18 et 19 juillet. — Béatrice Pierre, boulevard National, 91. — Bresson Marguerite, Saint-André. — Bonville Pauline, rue Montfleury, 43. — Manca Sébastien, boulevard Péreire, 17. — Caran Jean, traversa Moulin-à-Vent, 15. — Gaudin Joseph, rue de la République, 11. — Maréchal Eugène, rue Danton, 9. — Pellegrino Sauveur, Vallon Montebello, 61. — Lucchesi Marie, boulevard de la République, 10. — Coudan Roger, Saint-Michel (La Motte), 7. — Marfai Frédéric, boulevard Cas, 29. — Laboula Blaise, rue Saint-Régis, 10. — Gaster François, rue de Sion, 8. — Suéro Marie, rue Sainte-Famille, 59. — Spirito François, rue Alilly, 3. — Corsetti Joseph, route d'Aix, 18. — Mouton Charles, rue de la Paix, 7. — Charrel Henriette, Marché des Capucins, 29. — Marnet Charles, ancien chemin, 40. — Godey Georges, rue Clotilde, 20. — Bernès Paul, rue de la République, 10. — Pastoural Justine, rue des Carrières, 15. — Cappadona Bartolomé, rue Sainte-Françoise, 19. — Durbeo Louise, rue Mouren, 22.

DECES du 18 juillet. — Luchetto Fortuné, 6 mois, rue du Timon, 3. — Gaurin Elise, 33 ans, Saint-André, 44. — Vally Louis, 44 ans, rue Désirée, 10. — Sibillo Marcicchio, 6 mois, rue de la République, 19. — Vacco Maxime, 18 ans, rue Radet, 10. — Roudot Jean, 69 ans, Saint-Barnabé. — Monnot Marie, 35 ans, Saint-Henri. — Rissone Anna, 1 an, boulevard de la République, 28. — Bannaud André, 59 ans, rue Cabocelle. — Pascal Victorine, 24 ans, boulevard de la République, 2. — Eyrard Firmin, 42 ans, Saint-Barnabé. — Baccaloni Catherine, 73 ans, boulevard de la République, 5. — Colombani François, 14 ans, rue de la République, 2. — Costantini Ferdinand, 4 ans, Mairie Saint-Étienne, 13. — Garrino Maria, 4 ans, Mairie Saint-Étienne, 13. — Scabbosa Eugenio, 61 ans, rue de l'Amir-Lacaze, 29. — Dandry Jean, 70 ans, rue de la République, 33. — Bonetto Antoine, 1 mois, rue Saint-Pierre, 50. — Marquis Marins, 50 ans, Saint-André. — Maresca Thérèse, 33 ans, rue de l'Amir-Lacaze, 10. — Aprilé Jean-Baptiste, 62 ans, boulevard de la Madeleine, 28. — Berion Jean, 40 jours, rue de la République, 10.

DECES du 19 juillet. — Diana Marie, 80 ans, rue Neuve-Sainte-Catherine, 43. — Wilkibson Frank, 39 ans, rue de la Joliette, 1. — Ferrero Jeanne, 33 ans, rue de la République, 19. — Monteporo Reine, 2 mois, chemin de Saint-Joseph, 20. — Felco Clara, 65 ans, boulevard de la République, 5. — Marabotto Maria, 52 ans, boulevard Jacondino, 30. — Janin Ferdinand, 16 ans, rue de l'Académie, 1. — Désiris Christine, 80 ans, rue de la République, 10. — Marabotto Rosa, 10 ans, boulevard de la République, 6. — Morel Louise, 79 ans, 9 boulevard Barral. — Ferrer Jeanne, 14 ans, rue du Grand-Puits, 34. — Dandry Jean, 70 ans, rue Curial, 21. — Barbario Henriette, 41 ans, chemin de Saint-Julien. — Succo Laurent, 48 ans, rue Vincent, 84. — Grand Paul, 3 ans, rue de la République, 6. — Del Serra Pierre, 38 ans, rue Sylvestre, 67. — Legardes Suzanne, 37 ans, rue d'Endoume, 219. — Michel Hippolyte, 45 ans, avenue d'Arène, 157. — Sestier Rosa, 52 ans, rue Kléber, 42. — Corbella Bruno, 61 ans, Escadre-Gare. — Chyssiery Albert, 6 mois, rue des Carmélites, 8.

Total : 26 décès, dont 10 enfants, plus 1 mort-né.

JE GUÉRIS LA HERNIE

Demandez-moi un Echantillon Gratuit de mon Traitement, ma Brochure et des renseignements complets sur ma

Garantie

5.000 Francs

Cette assertion n'est pas la conclusion d'une réclame insensée émanant de quelque personnage irresponsable. C'est un fait certain, une déclaration sincère et irréductible que la preuve peut être établie à tout moment par des milliers de personnes guéries non seulement en Angleterre, mais en France, en Belgique et dans tous les autres pays du monde. Quand je dis que **JE GUÉRIS LA HERNIE**, je ne veux pas dire que je fournis un bandage, un coussinet, ou tout autre appareil destiné à être porté par le malade d'une façon permanente et uniquement dans le but de **CONTENIR** sa hernie. NON ! **JE VEUX DIRE** que ma méthode permettra au malade de rejeter tous ces instruments de torture et encombrants et reformera l'ouverture herniaire qui s'est faite dans le paroi abdominale; elle rendra cette paroi aussi forte et résistante que celle d'une personne jeune, bien portante et n'ayant jamais été atteinte d'une hernie.

Ma brochure, dont je me ferai un plaisir de vous adresser un exemplaire gratuitement, explique clairement comment vous pouvez vous-même être guéri, et cela de la façon la plus simple du monde, en suivant mon traitement. Je lui dédie un chapitre, et j'ai couvert après avoir souffert moi-même pendant de longues années d'une hernie double que mes collègues avaient déclarée incurable. Je me suis guéri et je crois qu'il est de mon devoir de faire connaître à tous les gens atteints de ce genre de maladie, que je suis parvenu à guérir des milliers de hernies dans le monde entier.

Nul doute que vous éprouveriez un grand intérêt à recevoir, dès maintenant, mon brochure et un échantillon de mon traitement, des attestations signées de personnes que j'ai guéries radicalement. Ne perdez pas votre temps à dépenser un argent fort pour trouver ailleurs ce que vous offre ma méthode. Vous n'en éprouverez que plus de déception et de désespoir. Décidez-vous aussitôt après avoir lu cette annonce. Écrivez vos nom et adresse très clairement et librement sur le coupon ci-dessous, déposez-le et envoyez-le moi immédiatement par retour de courrier, gratis et sans aucun engagement. Je vous enverrai, par retour de courrier, franco, ma brochure, un échantillon de mon traitement, et tous les détails et explications voulus sur ma garantie. Ne m'envoyez pas d'argent du tout. Tenez compte seulement que mon lettre, pour l'étranger doit être affranchie avec un timbre de 25 centimes.

COUPON GRATUIT

Dr. W. M. S. RICE, (F. 1045), 8 & 9, Stonecutter Street, LONDRES, E. C. 4, Angleterre.

Nom.....

Rue.....

Ville.....

Département.....

BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement **DES SEINS**

Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Prix du Pot 4 francs, par 6 pots 22 francs, expédition franco et discrète contre timbres ou mandat

Adressez Pharmacie DIANOUX, 64 Chemin d'Aix, 30 — Marseille

MALADIES

CHICORÉE DU NORD VÉRITABLE

MARQUE

AUX BRAVES TERRITORIAUX

VILAIN FRÈRES

PETITE SYNTHÈ (NORD)

ECOLEMENTS CAPSULES S'-AMARIN 8

anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les PHARMACIE MEILHAN, allées de Méilhan, Marseille.

VENTES ou ACHATS de Fonds de Commerce

Concours restreint du 26 Juillet

Par modification à l'annonce parue le 14 juillet, les quantités et les lots des confections à adjudger seront les suivants :

- 35.000 étuis gantelles individuelles en 5 lots ;
- 40.000 catalogues en 20 lots ;
- 100.000 cravates en 10 lots ;
- 8.000 pantalons toile en 2 lots ;
- 7.000 pantalons-culottes et drap en 5 lots ;
- 15.000 vareuses drap en 3 lots.

OU PINTO VENDE Ecris et Enseignes

en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE

REFUGIE ouvriers peintres en bâtiment

demandent logement. Ecrire Hôtel d'Orient, rue des Phocéens.

ECOLEMENTS

Guérison rapide par le SPECIFIQUE AMERICAIN PHARMACIE DU GLOBE 34, n. d'Aubagne, 34, Marseille

ON DEMANDE un ajusteur-mécanicien

S'adresser aux Papeteries du Rhône, à Arles.

MILITAIRE réformé p. suite

encore valide, demande emploi de garde propriété ou concierge. S'adresser à Mme veuve Ermitte, 62, Grand-Rue, Marseille

MALADIES SECRÈTES de la peau, des poux

Clinique : Ph^o National, 9 Consultations. On ne baïa que les remèdes.

ON DEMANDE chef de poste

souterrain, chef de chantiers de terrassements, références exactes. Ecrire à M. Baudy, en prévision, S'adresser aux 66, Constantine (Algérie).

EPICERIE à céder, peu de

paiement. Voir Gros, boulevard de la République, 11, (Chartroux).

PERDU BROCHE couronne,

porter Américaine Express, rue Beauvau, Reconnu son époux, Henriette Bayle, qui n'habite plus avec lui.

AVIS M. Emmanuel Mastiotti,

AVIS M. Fortuné Richier ne répond plus des dettes qu'il a contractées en tant qu'époux, née Jeanne Surjan, qui a abandonné le domicile conjugal.

Le Gérant : Victor HEYRIES Imp.-Stér. du Petit Provençal - rue de la Darse, 75.

Paris : la maison qui l'employait était fermée. Jean lui avait fait ses adieux qu'elle pouvait croire définitifs.

Elle parfit sans dire où elle allait, se contentant d'avertir Germaine qu'elle s'absentait pour quelques jours, et sans lui faire connaître la destination de son voyage, — encore moins l'objet.

Excès de prudence qui devait engendrer des conséquences terribles !...

Entre eux, rien de commun : l'autre, grand gaillard membré et bien en chair, au poil blond, aux yeux faucon, au tempérament flegmatique, hésitant et lourd dans son parler, ses allures, avec, toutefois, de soudaines chappées de violence et de brutalité qui détonnaient dans son habituelle circonspection, — celui-ci, petit, sec, presque chétif de constitution, noir de toison, de teint et de prunelle comme un méridional, dont, nonobstant une sorte de paralysie des membres inférieurs qui, pour se déplacer, lui fallait à s'élever sur une main de béquilles, il avait la galanterie scintillante, la vivacité de langue et de geste, l'exubérance spontanée de manifestations.

Tandis qu'elle détaillait les différences, avec une stupeur où se mêlait un effroi grandissant, lui, frappé, à la fin, de son expression, et, interprétant à sa façon les détails qui suscitaient en elle cette réticence.

« Ah ! soupira-t-il, je ne comprends que trop l'émotion que ma vue éveille en votre souvenir. Vous croyez retrouver en moi le vivant portrait de votre Julien ! De fait, étant enfants, il arrivait parfois que l'on nous prit l'un pour l'autre... »

« Vous dites ?... »

« La pauvre femme semblait frappée de la foudre. Livide, hagarde, elle reculait, comme si un spectre se fût soudain dressé devant elle... »

Elle se laissa tomber sur un siège, sentant le sol lui manquer.

« Ah ! mon Dieu ! bégayait-elle, passant sa main sur son front mouillé d'une sueur glacée, est-ce possible !... est-ce possible !... »

Un moment, elle demeura anéantie, mesurant la fausseté de sa situation.

Mais cela ne pouvait durer plus longtemps, — plus longtemps elle ne voulait s'exposer à passer pour un aventurier aux yeux de cet homme qui l'avait accueillie comme une sœur.

« Elle lui devrait la vérité, — sinon toute, — à dose du moins suffisante pour le dérompre de son erreur. Il venait, à son insu, de lui fournir la preuve d'une monstrueuse supercherie, dont elle avait été la première dupe... »

« Oui, le misérable qu'elle avait épousé, dont elle ne pouvait même pas dire qu'il portait le nom, puisque ce nom était un nom volé, — avait usurpé, à n'en plus douter, la personnalité de Julien Sermaize... »

« Joseph avait écouté, consterné. Ce fut à son tour de se récrier : — Est-ce possible ?... Hélas ! puisque vous êtes le vivant portrait de votre frère, sachez qu'il existait autre trait commun entre l'imposteur et vous !... Des larmes lui montèrent aux yeux. — Ah ! monsieur, cette découverte me porte un coup terrible. Car enfin, sans parler d'autres conséquences qui ne m'apparaissent pas encore, ne voyez-vous pas que la fraude criminelle annule mon mariage, place mon fils dans la situation d'un enfant illégitime, et que, rayés tous deux du grand-livre de l'état-civil, nous allons nous trouver, moi, épouse sans l'être, lui, mon Jean, un, un... »

Elle ne put achever, les sanglots l'étouffèrent.

« Si navrante était sa détresse qu'elle était Joseph jusque dans son trépas. C'était un brave cœur, tout de généreuse impulsion. »

« Se levant péniblement avec l'aide de ses béquilles, il vint à la désole, et, penché sur elle, vraiment fraternel : — Vous voyez, ne vous désespérez pas ainsi, vous me faites de la peine, il est moyen de tout arranger, ma sœur, calmiez-vous ! »

« Il avait appuyé sur ces deux mots avec une insistance si affectueuse, que la pauvre femme, cessant de sangloter, releva la tête pour l'interroger d'un regard anxieux. Elle lui vit aux lèvres un bon sourire et, d'emblée, confusément, se sentit rassurée. »

« Voulez-vous bien rester ma sœur ? dites ? et me permettre de continuer à vous protéger, comme c'est mon devoir d'ami ? — Oh monsieur ! monsieur !... balbutia-t-elle, n'osant encore comprendre... Appelez-moi mon frère... »

« Ainsi, c'est entendu, rien n'est changé entre nous, — et voilà une solution bien simple, qui, je le répète, arrange tout... »

« Seuls, en effet, vous et moi connaissons l'usurpation d'état-civil, et nulle voix en dehors de la mienne n'ayant qualité pour élever une protestation, vous voyez bien que vous n'avez rien à craindre, tant en ce qui vous concerne, qu'en ce qui concerne Jean, mon neveu... »

« Ah ! excellent homme ! De quel élan sa sœur d'adoption lui exprima son immense gratitude ! — Désireux de pénétrer l'intrigue, il lui de-

manda ce qu'elle savait de l'aventurier ! lui-même verserait à l'enquête ses souvenirs concernant son cadet. De ce rapprochement jaillirait peut-être une lueur. — Alors, elle lui dit tout... Elle lui devait bien cela, en retour de sa générosité. Ce secret, ce secret de honie et d'opprobre, si lourd à ses frères épaules, étant seule à le porter depuis un quart de siècle, mais dont les pires supplices ne lui eussent pas arraché l'aveu, elle n'hésita pas à en partager le poids avec cet honnête homme qui, par un geste d'une noblesse incomparable, avait su gagner si vite et si complètement sa confiance. — Oui, tout ! — jusqu'à l'assassinat du commandant, jusqu'à la trahison infâme, et enfin, l'imposture suprême, la comédie sacrilège par quoi, rejetant son masque d'emprunt pour reconquérir sa liberté, et, qui s'agit, abusé de nouveau, le malheureux avait pas craint de couronner la liste déjà longue de ses forfaits. — Pauvre femme ! murmura Sermaize confondu, aux griffes de quel monstre étiez-vous tombée ! »

« Il était prêt se rasseoir dans son fauteuil, et, là, sa tête dans ses mains, un long moment il demeura absorbé dans une profonde méditation. — Il n'en sortit que pour demander : — En quelle année cet homme vous avait-il épousé ? — En 1887. — Et en quelle année se fit-il passer pour mon frère de vous ? — En 1892. — C'est bien cela, murmura-t-il à part lui. Les dates concordent. »

« (La suite à demain.) »

Annances Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

DEMOISELLE élevée dans institution de premier ordre, brevet, très musicienne, cherche occup. Ec. Mme Antoni, 148, r. de Crimée.

MENAGE parlant anglais désire emploi dans maison bourgeoise, maître d'hôtel, valet, cuisinier ou femme de chambre, bonnes références. P. Erbin, rue Paris-Vert, 52.

JEUNE FEMME com. service hôtels et couture dem. place non couchée. S'ad. rue du Théâtre-Français, 12.

INSTITUTRICE libre, 24 ans, b. réf. demande emploi bureau comm. industrie. Ecrire bureau tabacs bd Ménilmontant, 63. Mme G. M.

COMME 37 ans, sérieux, parlant français et espagnol, dem. empl. compt. surveillant ou autre. S'adresser 31, bd Honorine, bar (Cabucelle).

MATRE D'HOTEL très capable, réf., dem. place. Ec. Michel, 91, rue République.

OUVRIER MECANICIEN non mobilisable demande place de chauffeur de batteuses. Ecrire Adrien Laget-Espaza, Saint-Hippolyte-du-Port (Gard).

MARCON 35 ans, dem. empl. chez personne seule. Ec. B. Tondou, Montluel (Ain).

DAME belge dem. trav. broderie, 1 rue Ste-Victoire, Mlle de Bant, chez Mme Hubert.

DAME sér., dirigérait infirmes une ou deux personnes, Soucheira, p. r. Préfecture.

ON DEMANDE à garder villa ou campagne. S'adresser rue de Cassis, 21, au bar de Cassis.

BONNE à tout faire 48 ans, demande place B. dans famille à la campagne, rue Bel-sunce, 6.

COMPATIBLE expérimenté, bonnes références, libre partie journée, demande comptabilité ou écritures. Ecrire Lardreyre, Teinturier Saint-Théodore, rue des Dominicaines, 2.

JEUNE veuve très bien, dés. empl. cuis. vend. de produits. Ec. Mme veuve Fabre, poste restante Colbert.

OFFRES D'EMPLOIS

APPRENTI boucher payé de suite demandé. S'adr. Amphoux, bd National, 2.

APPRENTI cuisinier demandé, rue de Rome, 150, traiteur.

OUVRIERE et demi-ouvrière tailleuses

demandées. Mme Rudier, 13, rue de la Paix.

DEMI-OUVRIERE : apprentie et apprentie dégrossie pignaises de bottines demandées, rue de St-Esprit, 9, au 1er.

MENAGE sans enfants demandé pour concubinerie, de préférence petit fonctionnaire. S'adr. rue Villeneuve, 6, l'après-midi.

OUVRIERS limous-jusquiers demandés chez Goldener, carrossier, 52, au Prado.

JEUNE CAISSIERE, servante et cuisinière demandées de suite. S'adr. rue des Fabres, 11.

BONNE culottière pour culottes officier, demandée, Ponté, rue Dieué, 39.

JEUNE fille sérieuse pour aider femme de ménage dans bar, demandée, 5, rue Rouvière.

ON DEMANDE une apprentie dégrossie, une demi-ouvrière et une bonne ouvrière repasseuses, travail assuré, rue de l'Évêché, 106, angle rue de la République.

FILLETTE de 13 à 14 ans, demandée, apprentie de la couture et d'abord au ménage. Mme Bourel, 72, rue Breteuil, au 1^{er}.

GARÇON marchand de vin, demandé, Ours, 32, boulevard de la Madeleine.

COMMISE, de préférence ayant servi dans pharmacie ou bazar, demandée, 10, rue Rouvière, pharmacie.

OUVRIERES pour le papier à cigarettes demandées, travail facile, propre à un met au courant, bien rétribué une fois appris, 7, rue Marius-Jauffret.

BONNE à tout faire, très sér., demandée, pour pension bourgeoise, bonn. réf., 27, rue Breteuil.

ON mécanicien ajusteur, de préf. connaiss. les presses américaines demandé. Se présenter avec réf., 7, rue Marius-Jauffret.

OUVRIERE et demi-ouvrière repasseuses demandées, 32, rue Puvis-de-Chavannes, travail assuré.

GARÇON présenté par ses parents, demandé, 23, rue Glanvès, magasin de vins, à partir de 9 heures.

ON ouvrier coiffeur demandé. S'adresser à M. Donnadieu, coiffeur à Saint-Chamas.

POUR l'usage pour lingerie ; des demi-ouvrières et des apprenties lingères demandées, 5, rue Montvidéo, au 2^e.

GARÇONNET sortant de l'école, nullement certificat d'études, présenté par parents, demandé, Castelbon, 25, bd de la Corderie.

EMPLOYEE de 16 à 18 ans, jolies écritures,

nécessaire dactylo, demandé chez Arnaud, 2, rue Villeneuve, au 2^e, de 9 h. à 11 heures.

JEUNE HOMME de 15 à 16 ans, au courant de la tenue des livres, 44, quai d'Arène, débit de tabacs, aux Vitrés.

BONNE à tout faire, 18 à 30 ans, demandé, S'adresser bd National, 304, bar.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Un demi-ouvrier ; ouvrier charbon ; selliers sautoires ; ouvrier soudeur autogène et demi-ouvrier ferblantier ; ouvrier cimentier pour le ciment armé ; apprenti relieur dégrossi ; demi-ouvrier électricien téléphoniste ; apprenti pour notes alimentaires ; forgeron-carrossier demi-forgeron-carrossier ; demi-ouvrier bourellier ; jeune frappeur 15 à 17 ans et apprenti dégrossi ; forgeron-serurier ; apprenti pour notes alimentaires ; demi-ouvrier carrossier demi-forgeron-carrossier ; demi-ouvrier serrurier ; jeune frappeur 15 à 17 ans et apprenti dégrossi ; forgeron-tailleur ; apprenti chaudronnier sur cuivre présenté par ses parents ; demi-ouvrier mécanicien pour conduire une batteuse, travail un mois environ pour la région ; ouvrières apprençonnées ; ouvrière, demi-ouvrière repasseuses ; apprentie giletière ; ouvrière pompier ; ouvrière ayant travaillé dans une usine ; demi-ouvrière et apprentie coffeuses. S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie.

LEÇONS

ETUDIANT licencié ès sciences donne leçons mathématiques à jeunes filles ou garçons préparant examen. Ecrire à Roustan, 10, rue Manuel.

PENSIONS DE FAMILLE

MONSIEUR dés. ch. et pens. chez personne seule, quart. Castellane ou l'Étoile, faire off. bar Péreire, au de la Capelle, 157, M. Julien.

JEUNE DAME avec bébé demande pension campagne. Ecrire Mauser, rue Saint-Ferdin., 50.

LOCATIONS

A LOUER 45, rue Fortia, joli appartement meublé au 1^{er} étage, comprenant 2 grandes chambres, belle cuisine, cour, eau et gaz, chauffage et cuisine, meubles, 40 fr. par mois. Jolie chambre à 40 fr. par mois.

DISTILLERIE. On demande, soit à louer, soit

à utiliser usine pour distillation glycérine. Pharmacie 108, rue de la République.

A LOUER petit appartement 2 pièces av. jardin, rue Saint-Barthélemy, S'ad. 40, rue Belle-de-Mai, mercerie.

PROPRIETES

JE cherche villa 6 ou 7 pièces, eau et gaz sur route La Blancarde, St-Barnabé, St-Julien, avec promesse d'achat après un an de location ou sous-location. S'ad. 12, pl. de la Bourse, magasin.

VILLAGES

VILLAS meublées, on sépare les pièces. S'adresser Thome, chéniète à Forcalquier (Basses-Alpes).

FONDS DE COMMERCE

ON demande à acheter commerce pour dame. S'adr. Larrat, 159, rue Paradis, de 9 à 7 heures.

A céder avec facil. bon aff. M. Roussel, D. coiffeur, place d'Aubagne, 8.

A vendre commerce pour dame, cause départ, clientèle de paiement. S'adresser rue Fontaine-Rouvière, 83, magasin.

PIGRIERIE toute confiance, maladie, sacrifié à 600 en bloc, 5 pièces, 350 fr. t., rue Labry, 11.

VELO à vendre hommes et dames, luxe, fourgon. S'adresser Juge, 6 Petit-Provençal, 10.

A vendre bidons toile usagés 50 litres. Meyer, cours Gouffé, 53.

PHOTO TERROT 2 3/4 récente. Suspension devant et arrière, reposit-pied. Guélin, imp. Pépinière, Saint-Ruf (Avignon).

CHETERRAIS Nouveau Larousse 8 vol. bon état. Offres à M. Faure, E. P. S., Riez (Basses-Alpes).

OCASION machine à glace à vendre, état

neuf. S'adresser rue Fontaine-Rouvière, 48, magasin.

MACHINES à coudre depuis 25 francs, bonne occasion. Grand-Rue, 43, 2^e étage.

MACHINES à coudre Singer, canette centrale et autres, grosses et petites, riche occasion, 35, rue de Village, magasin.

PERDUS ET TROUVES

PERDU par militaire blessé billet de 30 fr. parcourez bd Oddo, rue Montaux, Rap. ou éc. V. de Palma, hôpital n° 3 bis, La Mazarade, bd Oddo prolongé.

MARIAGES

TRES sérieux, jeune étranger distingué, actif, ayant mission importante à travers Europe, avenir, désire mariage avec femme éduquée et possédant capital. S'adresser avec détails précis, Antoine de Abadia, poste restante Colbert, Marseille.

AVIS DIVERS

AVENIR DEVOILE

MME MARIA Consultations depuis 1 fr. maison hon., rue Neuve, 8, 2^e.

BRIQUETS

OUVRIERES pour briquets, lampes de poche, F. che, Paul Toche, 26, rue Longue-des-Capucins.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR OBTENIR naturalisation française, assistance judiciaire, assistance des vieillards, etc., consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4.

CONTURIERES

ON coudrerie de Paris, fait travaux de couture à prix modérés, 7, rue Bel-Air. Spécialités de blouses et corsages.

GERANCE

AN-NEGOCIANT pouvant fournir caution. et références sér. cherche gerance. Ec. S. Auban, bureau du journal.

POUR NOS SOLDATS

PIEDS sensibles. — Les ampoules, escorches, frottements douloureux de la chaussure ou de la selle, sont prévenus ou guéris par le cosmétique « La Marathon », baume des soldats et des marcheurs. La boîte 75 centimes franco